

# coupe de fiançailles

## Histoire de la majolique

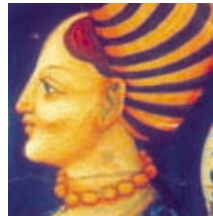
La technique de la faïence lustrée a sans doute été introduite en Espagne dès le X<sup>e</sup> siècle par les artisans arabes. Mais ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle qu'elle prend son essor dans les ateliers de la ville de Malaga, puis à Valence et Manises dont le port facilitait les activités commerciales avec l'Italie. Il s'agit d'une céramique de luxe : les formes, le décor et le lustre métallique qui va faire sa renommée, imitent les arts somptuaires du métal. C'est l'île de Majorque, par où transitaient les faïences hispano-mauresques destinées à l'Italie, les *Maiolica*, qui a donné son nom à la majolique italienne. Au début du XV<sup>e</sup> siècle et au XVI<sup>e</sup> siècle, la ville de Faenza domine la production avec deux cent soixante ateliers. Parallèlement, les centres se multiplient au début du XVI<sup>e</sup> siècle avec Gubbio, Deruta, Urbino et notamment Castel Durante, manufacture très productive dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle.

## La Bella Hipolita

Nombreuses coupes de fiançailles, de mariage, ou d'accouchées, représentant des portraits de femmes de profil gauche ou droit, furent peintes dans l'atelier de Giovanni Maria Vasaro à Castel Durante dans les alentours de 1510-1520. Les amants faisaient décorer du portrait de la dame de leurs pensées les coupes qu'ils offraient emplies de friandises. Parmi ces coupes, celle de Philomène conservée au Metropolitan Museum of Art de New York, est tout à fait comparable à celui de la Bella Hipolita du musée des Arts décoratifs, peinte sur un fond bleu nuit (fig. 1).



1



1. *La Bella Hipolita*, Atelier de Giovanni Maria Vasaro (attribué à) Castel Durante, v. 1510-1520

2. détail

3. Coupe de fiançailles *Laura Bella* Castel Durante, v. 1510 musée des Beaux-Arts de Dijon

Un nez droit, dans le prolongement d'un front peu bombé, rejoint une bouche menue aux lèvres charnues et un menton assez saillant. L'anatomie de l'oreille du profil droit est étonnamment détaillée et développée tout comme sur le portrait de Philomène ou celui de Laura Bella du musée des Beaux-Arts de Dijon (fig.3), une autre coupe de fiançailles.

La Bella Hipolita particulièrement élégante, porte près du cou, un collier de grosses perles d'or, mis en valeur par un décolleté plongeant et en pointe, qui laisse le haut de son buste découvert (fig. 2, détail); sa robe est faite d'un tissu brodé de rinceaux feuillagés ; sa coiffe rayé noir sur fond jaune, assez extravagante, ressemble à un turban enroulé et rigidifié par des épingle intérieures formant un angle au sommet. Un phylactère blanc traverse le plat, s'enroule en volute et remonte jusqu'au niveau du visage de la jeune femme, il y est inscrit en lettres bleues : LA BELLA HIPOLITA. Le tour du cou en or, très moderne dans sa forme, est rarement le seul bijou porté par les femmes

issues de milieu aisé à la Renaissance italienne ou française ; elles aimaient cumuler les colliers de taille différente. Par ailleurs, ces boules d'or (de l'or creux probablement, compte tenu de leur grosseur) ou les colliers de perle se terminaient le plus souvent par un pendentif. Toutefois, sur un tableau de Carpaccio aux musée des Beaux-Arts de Venise, l'une des deux « courtisanes » porte le même collier et nous pourrions ainsi multiplier les exemples. Quant au décor de brocart que nous évoquons plus haut, ce motif est aussi courant sur la robe que sur le manteau ou les chapeaux des hommes comme des femmes et, plus largement encore, dans les arts décoratifs. En revanche, le décolleté plongeant en V sans chemise de dessous s'insérant entre la poitrine et la robe, se rencontre beaucoup plus rarement.

Les commanditaires de toute l'Europe faisaient venir des pièces de faïence des fabriques de Castel Durante pour orner leur mur ou les poser, en signe de richesse, sur des dressoirs à gradins. Ces objets d'usage courant ou purement décoratifs scandaient les étapes de la vie et s'accumulaient dans les intérieurs raffinés.

## Monique Blanc

conservateur du département Moyen Âge/Renaissance.



3

## Technique

Les couleurs de l'argile vont du blanc au brun foncé en passant par tous les tons d'ocre et de rouge. La terre est lavée, tamisée et pétrie pour gagner en souplesse. Pour l'élaboration des formes, le potier dispose de deux procédés : le modelage et le tour. Le tour est d'un principe simple : deux roues horizontales en bois tournent autour d'un axe central ; l'une sert de table de travail, l'autre est située sous les pieds de l'artisan qui lance le mouvement et contrôle la vitesse. Après avoir posé la boule de terre au centre du plateau, exercice délicat, le potier actionne, étire la terre et monte peu à peu la forme en veillant à ce que l'épaisseur soit toujours constante. Une fois séchée et à demi-cuite, la coupe est trempée dans un bain d'émail à base d'étain qui la rend imperméable permettant ainsi au décorateur de travailler sur une surface blanche, unie et opaque. On pose les couleurs sur l'émail encore cru puis la couverte « coperta », sorte de vernis translucide et brillant posé par-dessus le décor ; les poudres colorées sont à base d'oxydes métalliques. Le peintre s'aide d'un poncis ou d'un pinceau souple pour tracer les lignes principales de la composition. Des estampes ou des dessins accrochés au mur lui servaient généralement de modèle. Pour cuire les pièces, une opération délicate, il fallait préalablement fabriquer les « cazettes », sortes de boîtes en terre munies de trous d'aération afin de les protéger des flammes et des retombées de cendres. Pour éviter que l'émail ne colle au support lors de la vitrification, la pièce à cuire est posée sur des pernettes en terre cuite à trois pointes dont on voit parfois la trace sur les majoliques. La cuisson au bois était longue, quatre heures à feu modéré suivi de douze heures à intensité maximum (900 degrés). Ce mode de cuisson convient aux couleurs qui supportent des températures élevées, les bleus, les jaunes, les verts, les blancs, ce qui est le cas de la coupe du musée des Arts décoratifs.

## renseignements pratiques

### Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs  
musée de la Mode et du Textile  
musée de la Publicité

107, rue de Rivoli - 75001 Paris

*ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h*

*le samedi et le dimanche de 10h à 18h*

*fermés le lundi*

*métro* : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides

*bus* : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95

*tél.* : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo

63, rue de Monceau - 75008 Paris

*ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h*

*fermé le lundi et le mardi*

*métro* : Villiers, Monceau

*bus* : 30 - 94 - 84

*tél.* : 01 53 89 06 50

### artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels

**inscription par téléphone** : 01 44 55 59 26

### artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour les jeunes de 4 à 18 ans

**inscription par téléphone** : 01 44 55 59 25

### boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris

**tél.** : 01 42 61 04 02

*ouverte tous les jours de 10h à 19h*

# la vitrine

du mois

juin 2003



## coupe de fiançailles

La Bella Hipolita

Atelier de Giovanni Maria Vasaro (attribué à

Italie, Castel Durante, vers 1510-1520

Dépôt Louvre, 1924,

> Inv. OA 1751, ancienne collection Campana

dépliant gratuit, ne peut être vendu



musée  
union centrale des arts décoratifs  
des arts décoratifs